

Bonjour,

Je me présente, je m'appelle Dédée. Je suis une randonneuse. Ne vous méprenez pas, je suis un vélo. et je ne suis pas de la catégorie de ceux qui sont carénés façon Pininfarina ou qui poseraient pour le calendrier Pirelli des cyclistes, s'il existait. Je suis de ceux qu'aiment les cyclistes qui partent à l'aventure, aiment les grands espaces, la découverte, l'inconnu, l'inattendu.... Si je vous parle aujourd'hui, c'est que , en ces temps difficiles, je veux vous faire part de mon expérience du confinement et, surtout, de la sortie du confinement.



Figurez-vous que mon propriétaire partait en voyage sans moi. Il voulait trouver un bonnet péruvien, pratiquer l'hiver sous le casque parce qu'il couvre bien les oreilles et s'acheter une flûte andine pour égayer les bivouacs dans les plaines du sud-ouest quand vient la nuit, en un mot,

c'est un cas! Il m'a prêtée à un de ses amis, membre également du CRA (association dont le nombre d'adhérents est en forte hausse,, ce qui illustre la propagation du virus du cyclotourisme). Ce dernier devait partir à Tenerife. Les plages des Canaries, le volcan Teide, à défaut du Machu Picchu, cela me plaisait bien. Toutefois, pour le voyage en avion, il fallait m'emballer, juste le temps du voyage, m'avait-on dit. J'ai donc été l'objet de soins attentifs (démontage, emballage des freins à disques façon microsillon 45 tours, pose de barrières de protection, etc...) avant de me retrouver confiné dans un carton.





C'est alors que, tout à coup, tout s'arrêta et que je fus plongée de le noir total d'une cave avec, pour seul voisins quelques sages et vieux Bordeaux en cours de vieillissement ou de jeunes et fougueux tempranillos espagnols prêts à sauter hors de leur bouteille. À travers le mur, chez le voisin, j'entendis qu'un soi-disant président (moi, je n'en connais qu'un: Bernard Buffiere!) avait annoncé, à la radio, la sortie du confinement. Je ne voyais rien venir.

L'attente fut un calvaire jusqu'au jour où, à ma grande surprise, la lumière s'alluma et je compris qu'il s'agissait pour moi de la sortie du confinement. Je fus alors l'objet de soins intensifs. On me libéra de mes bandelettes et on me réanima.





Et me voilà de retour sur les routes albigeoises et chez mon propriétaire.

Depuis, je peux de nouveau goûter à la griserie des sorties quotidiennes, stimulée par les délicieuses effluves de la sauce bolognaise dont mon propriétaire a le secret, et au son d'El Condor Pasa qu'il n'arrête pas de siffloter. On m'explique alors que je dois obéir aux règles du confinement, ce qui rappelle en moi les pires souvenirs. On m'explique aussi que, parmi ces règles, il existe des « sorties de confinement ». Je n'y comprend plus grand chose puisque je peux de nouveau exercer mon sens de l'aventure du côté des grandes étendues de la plaine de la boucle du Go, même si on m'oblige à travailler en temps limité. Je peux de nouveau profiter des expéditions exploratoires dans les rayons du magasin Lidl même si je reviens parfois chargé comme un mulet. Comme vous le voyez, mon propriétaire, il a plus d'un tour dans son sac, euh je devrais dire,... dans mes valises. Je ne sais comment le remercier de m'avoir rendu ma fierté de randonneuse en pleine possession de mes moyens; sans être astreinte au télétravail comme mes congénères confinées...sur home trainer.

Au plaisir de vous retrouver à l'occasiond'une sortie de confinement!

